# EXPOSÉ DES EXPÉRIENCES

QUI ONT ÉTÉ FAITES POUR L'EXAMEN

## DU MAGNÉTISME ANIMAL.

*Lu à l'Académie des Sciences, par M. BAILLY, en ſon nom & au nom de MM. FRANKLIN, E ROY, DE BORY & LAVOISIER, le 4 Septembre* 1784.

Imprimé par ordre du Roi.



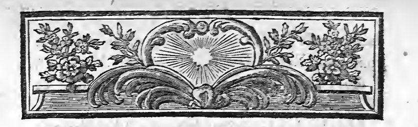

*Sur la Copie imprimée au Louvre.*

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, & de l'Académie Royale des Sciences, Hôtel de Cluni, rue des Mathurins.

M. DCC. LXXXIV.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



# EXPOSÉ DES EXPÉRIENCES

## Qui ont été faites pour l'Examen du Magnétiſme animal.

*Lu à l'Académie des Sciences, par M. BAILLY, en ſon nom & au nom de MM. FRANKLIN, LE ROY, DE BORY & LAVOISIER, le 4 Septembre 1784.*

*En préſence de M. le Comte D'OELS.*

MESSIEURS,

VOUS ſavez que des Commiſſaires ont été choiſis par LE ROI dans la Faculté de Médecine & dans cette Académie, pour examiner le Magnétiſme animal, & pour donner leur avis ſur ſon

exiſtence & ſur ſon utilité. Nous en avons rendu compte au Roi & devant le Public. SA MAJESTÉ a été ſatisfaite de notre travail ; le Public & l'Europe vont le juger.

Mais les Académiciens doivent à l'Académie & à leurs Confrères un récit détaillé de leur conduite. Cet Ecrit eſt deſtiné à mettre ſous vos yeux les vûes qui ont dirigé nos recherches, & les réſultats que nos travaux ont produits.

Quand je dis nous, Meſſieurs, j'entends la Commiſſion entière ; rien n'a été diſtingué, le travail appartient à tous : également guidés par les intérêts de la vérité, nous avons été toujours unis, toujours unanimes. Le compte qui va vous être rendu ici, eſt un hommage particulier de vos Confrères ; mais il ne renferme rien qui ne ſoit le réſultat du travail commun des Membres des deux Compagnies.

Il y a déjà plus de ſix ans que le Magnétiſme animal a été annoncé à l'Europe, ſur-tout en France & dans cette Capitale ; mais ce n'eſt que depuis deux ans environ qu'il a intéreſſé particulièrement un aſſez grand nombre de Citoyens, & qu'il eſt devenu l'objet de l'entretien public. Jamais une queſtion plus extraordinaire n'avoit partagé les eſprits dans une Nation éclairée. On propoſoit un moyen sûr & puiſſant d'agir ſur les corps animés, un remède nouveau, un agent

univerſel pour guérir & prévenir les maladies. Cet Art étoit un myſtère. Les Phyſiciens en ignoroient les procédés, & ils n'entendoient parler que de ſes prodiges. On citoit peu de cures réelles; mais beaucoup de perſonnes ſe diſoient ſoulagées, & le remède plaiſoit aſſez pour ſoutenir l'eſpérance des malades. Depuis quelque temps le ſecret a été communiqué. Alors on a vu des perſonnes inſtruites, éclairées, diſtinguées même par leurs talens, adopter la théorie & la pratique nouvelle qu'on leur enſeignoit; on a vu un nombre de Médecins & de Chirurgiens admis à l'Ecole du Magnétiſme, en devenir les partiſans, en défendre la théorie, en ſuivre la pratique. Ces témoignages rendus au Magnétiſme devoient donner à penſer aux meilleurs eſprits, & faire ſuſpendre le jugement des Savans. C'eſt dans ces circonſtances que les Commiſſaires ont été nommés par LE ROI; l'examen qu'il a ordonné eſt un fruit de la ſageſſe de ſon adminiſtration. C'étoit un ſcandale pour l'Europe de voir un Peuple éclairé par toutes les Sciences & par tous les Arts, un Peuple chez qui la Philoſophie a fait les plus grands progrès, oublier la leçon de Deſcartes qui en eſt le Reſtaurateur, & renfermer dans ſon ſein deux partis oppoſés, qui uniſſoient leurs vûes & leurs penſées ſur le même objet, mais qui ſe diviſoient & ſe combattoient; l'un en annonçant le

Magnétiſme comme une découverte utile & ſublime, l'autre en le regardant comme une illuſion à la fois dangereuſe & ridicule. La déciſion étoit importante & indiſpenſable ; il falloit éclairer ceux qui doutoient, il falloit établir une baſe, ſur laquelle puſſent venir ſe repoſer ou l'incrédulité ou la confiance. On ne doit pas être indifférent ſur le règne mal-fondé des fauſſes opinions ; les Sciences, qui s'accroiſſent par les vérités, gagnent encore à la ſuppreſſion d'une erreur : une erreur eſt toujours un mauvais levain qui fermente & qui corrompt à la longue la maſſe où elle eſt introduite. Mais lorſque cette erreur ſort de l'empire des Sciences pour ſe répandre dans la multitude, pour partager & agiter les eſprits, lorſqu'elle préſente un moyen trompeur de guérir à des malades qu'elle empêche de chercher d'autres ſecours, lorſque ſur-tout elle influe à la fois ſur le moral & le phyſique, un bon Gouvernement eſt intéreſſé à la détruire. C'eſt un bel emploi de l'autorité, que celui de diſtribuer la lumière ! Les Commiſſaires ſe ſont empreſſés d'entrer dans les vûes de l'Adminiſtration, & de répondre à l'honneur de ſon choix.

Tranſportés au traitement public du Magnétiſme, ils ont d'abord été frappés d'une oppoſition très-remarquable entre la nature des effets produits, & l'inſuffiſance apparente des moyens

employés. D'une part, ce ſont des convulſions violentes, longues & multipliées ; de l'autre, de ſimples attouchemens, des geſtes & des ſignes : & cependant le traitement public fait reconnoître une grande puiſſance miſe en action par ces moyens, tout foibles qu'ils ſont. Un pareil ſpectacle ſemble nous tranſporter au temps & au règne de la féerie : cet empire exercé ſur un nombre d'individus, l'homme qui en diſpoſe, la baguette qui lui ſert d'inſtrument, tout reſſemble en effet aux enchantemens de nos Fables ; ce ſont leurs récits mis en action. Mais ſi ce ſpectacle étonne, il ne doit pas ſubjuguer. S'il a pu ſurprendre la foi d'un nombre de Spectateurs, conduits par une curioſité plus ou moins attentive ; s'il a ſéduit ſur-tout les malades, toujours prêts à ſe tromper eux-mêmes, il n'a pu produire cet effet ſur des hommes choiſis pour un examen ſérieux. Leur premier devoir étoit d'être en garde contre l'illuſion. Ils ſe ſont mutuellement ſurveillés ; ils ont obſervé en ſilence ; & reſtés de ſang-froid au milieu de l'enthouſiaſme, ils ont pu écouter leur raiſon & chercher la lumière.

Nous avons d'abord demandé par quels reſſorts étoient produits tant d'effets ſurprenans, & quelles étoient les raiſons qui les faiſoient attribuer à un fluide inconnu & nouveau, à un fluide qui appartient à l'homme & qui agit ſur

l'homme. Plus cette découverte étoit grande & extraordinaire, plus on devoit être difficile sur le choix des preuves. Ensuite, procédant en Physiciens, nous avons cherché à reconnoître la présence du fluide ; mais ce fluide échappe à tous les sens. On nous a déclaré que son action sur les corps animés, étoit la seule preuve que l'on pût administrer de son existence. Vous avez vu, Messieurs, dans notre Rapport, les raisons solides, qui, parmi les effets prétendus de cette action, nous ont fait rejeter absolument la cure des maladies. La Nature agit en même temps que le remède ; on ne sait si le soulagement appartient au remède ou à la Nature. La Nature guérit quelquefois sans remède ; comment se convaincre de l'existence d'un remède invisible, par des guérisons que la Nature peut opérer sans lui ? Nous avons donc été forcés de nous borner à observer l'action physique du fluide, opérant sur l'économie animale des changemens momentanés. Mais alors, Messieurs, nous sommes entrés dans un dédale de difficultés. Si les premières causes de la Nature sont simples, les derniers resultats sont le produit d'une vaste complication. L'homme ne fait pas un mouvement qui ne puisse être dû à une infinité de causes. Etre moral & physique, ses affections, ses maux, ses mouvemens dépendent autant de sa pensée que de l'irritabilité de ses

organes. Les expériences que nous avons faites ſur nous-mêmes, nous ont fait reconnoître que, lorſqu'on détourne ſon attention, il n'y a plus aucun effet. Les épreuves faites ſur les malades nous ont appris que l'enfance, qui n'eſt pas ſuſceptible de prévention, n'éprouve rien, que l'aliénation d'eſprit s'oppoſe à l'action du Magnétiſme, même dans un état habituel de convulſions & de mobilité de nerfs où cette action devroit être le plus ſenſible. Dans un nombre de malades, ſi les uns reſſentent des effets légers & équivoques, les autres ne ſentent rien, & nous avons dû en être ſurpris. Le Magnétiſme n'eſt-il pas annoncé comme un fluide univerſel, comme le principe de la vie & le grand reſſort de la Nature ! Qu'eſt-ce qu'un agent qui n'agit pas toujours dans des circonſtances ſemblables ? L'abſence de ſon action dans certains cas, n'indique-t-elle pas que dans les autres l'action qu'on lui attribue appartient à d'autres cauſes ? Il a manqué ſon effet, quand nous l'avons employé pour porter de la chaleur aux pieds. Il a manqué ſon effet, quand nous l'avons interrogé comme capable d'indiquer les maux. On a eſſayé différentes méthodes de magnétiſer, en obſervant, en négligeant la diſtinction des pôles ; elles ont eu les mêmes effets. Les pôles ſont donc une chimère, qui n'a d'autre objet que d'aſſimiler le nouveau Magnétiſme au

véritable Magnétiſme, qui eſt un des phénomènes de la Nature. C'eſt ainſi qu'en avançant dans notre examen, nous voyions diſparoître l'une après l'autre les propriétés attribuées à ce prétendu fluide, & que l'édifice entier, poſé ſur une baſe idéale, s'écrouloit devant nous.

Forcés de renoncer aux preuves phyſiques, nous avons été obligés de chercher les cauſes des effets réels dans les circonſtances morales. Nous avons, dans la ſuite de nos opérations, ceſſé d'être Phyſiciens, pour n'être plus que Philoſophes, & nous avons ſoumis à l'examen les affections de l'eſprit & les idées des individus expoſés à l'action du Magnétiſme. Alors en opérant ſur des ſujets qui avoient les yeux bandés, nous avons vu d'une manière évidente cette action naître des idées que nous excitions, & les effets ſuivre la même marche que nos queſtions. En ne magnétiſant pas, les effets étoient les mêmes, & répondoient de même à nos queſtions.

A ces effets variés & indépendans du Magnétiſme, nous avons dû reconnoître l'influence de l'imagination; mais dans l'examen moral où nous conduiſoit la nature de la queſtion, nous avons ſuivi, autant qu'il a été poſſible, la marche certaine & méthodique des Sciences: obſervant en Philoſophes, nous avons encore emprunté les procédés de la Phyſique. Nous avons opéré,

comme on fait en Chimie, où, après avoir décomposé les substances, découvert leurs principes, on s'assure de l'exactitude de l'analyse, en recomposant les mêmes substances à l'aide de ces principes réunis. Nous avons dit : Les effets qu'on attribue au Magnétisme & à un fluide que rien ne manifeste, n'ont lieu que lorsque l'imagination est avertie & peut être frappée ; l'imagination semble donc en être le principe : il faut voir si on reproduira ces effets par le pouvoir de l'imagination seule. Nous l'avons tenté, & nous avons pleinement réussi. Sans toucher & sans employer aucun signe, les sujets qui ont cru être magnétisés ont senti de la douleur, de la chaleur, & une chaleur très-grande. Sur des sujets doués de nerfs plus mobiles, nous avons produit des convulsions & ce qu'on appelle des *crises*. Nous avons vu l'imagination assez exaltée devenue assez puissante pour faire perdre en un instant la parole. Nous avons en même temps prouvé la nullité du Magnétisme, en le mettant en opposition avec l'imagination. Le Magnétisme seul employé pennant trente minutes, n'a rien produit ; & aussitôt l'imagination mise en action a produit sur la même personne, avec les mêmes moyens, dans des circonstances absolument semblables, une convulsion très-forte & très-bien caractérisée. Enfin, pour compléter la démonstration, pour

achever le tableau des effets de l'imagination, également capable d'agiter & de calmer, nous avons fait cesser la convulsion par le même charme qui l'avoit produite, par le pouvoir de l'imagination.

Si nous n'avons pas fait d'expériences sur les animaux, que l'on regarde comme privés de l'imagination, c'est que les expériences auroient été plus difficiles & plus délicates, sans être plus concluantes. D'abord la cure des maladies des animaux ne prouve pas davantage que la cure des maladies des hommes; & quand nous nous bornerons à agir sur les animaux momentanément, comment connoîtrons-nous ce qu'ils éprouvent? Ne pouvant les interroger, leurs mouvemens ne peuvent être qu'équivoques. D'ailleurs une grande raison pour rejeter cette espèce de preuve, est qu'on annonce un fluide universel, un fluide agissant sur l'homme, & propre à guérir ses maux; il seroit singulier qu'on en vantât les bons effets sur l'espèce humaine, & qu'on ne pût les rendre sensibles que sur l'espèce animale. C'est donc sur l'homme que nous avons dû éprouver le Magnétisme, & nos expériences ne nous ont fait découvrir que le pouvoir de l'imagination. Nous avons procédé par des preuves négatives, & cette marche étoit déterminée par la nature des choses. Une opinion est attaquée &

défendue par des moyens contraires. Un agent réel doit être démontré par des preuves positives, tandis qu'un agent chimérique ne peut être exclus que par le manque d'effets & par la démonstration de sa nullité.

La suite d'expériences que nous avons faites, nous a permis de conclure & d'établir que rien ne prouve l'existence du fluide magnétique animal. La saine Physique ne permet pas de recourir à un fluide inconnu & insensible, pour expliquer des effets qui peuvent tous être produits par l'imagination, ou seule, ou combinée avec l'attouchement & l'imitation.

Telles sont les causes des effets attribués au Magnétisme : tel est le résultat de notre travail. Mais les phénomènes observés permettent encore quelques résultats que nous allons proposer. Ces résultats concernent l'imitation & l'imagination, deux de nos plus étonnantes facultés : ce sont des faits pour une science encore neuve, celle de l'influence du moral sur le physique, & nous demandons qu'il nous soit permis d'entrer à cet égard dans quelques détails préliminaires & purement philosophiques.

L'homme moral, comme l'homme physique, n'existe & ne devient tel qu'il est que par ces

deux facultés : il ſe forme, il ſe perfectionne par l'imitation ; il agit, il devient puiſſant par l'imagination. L'imitation eſt donc le premier moyen de ſa perfectibilité ; elle le modifie, depuis la naiſſance juſqu'à la mort. Sans l'imitation, les progrès d'un individu ſeroient perdus pour tous les autres : c'eſt par elle que dans la ſociété polie & habituelle les caractères s'effacent, & que tous les individus ont la même phyſionomie ; c'eſt par elle que les enfans apprennent nos uſages, nos conventions, ſe plient à nos habitudes, s'inſtruiſent de la langue. La prononciation, adoucie par un long uſage, eſt un effet de la même cauſe. Cette imitation agit également ſur les eſprits : elle n'introduit pas les vérités nouvelles, mais elle conſerve les idées reçues ; elle forme & conſtitue l'eſprit national ; & comme le plus ſouvent elle fait croire ſans examen, c'eſt ſur ſon pouvoir irréſiſtible que ſont fondés les préjugés qui ont une durée ſi longue & une réſiſtance ſi puiſſante.

Avec cette faculté tout reſteroit au même terme, tout ſeroit communiqué ; mais le niveau des connoiſſances & des inſtitutions ne s'éleveroit jamais. L'imagination eſt la faculté progreſſive : c'eſt par elle que les hommes ont parcouru les différens états de la ſociété perfectionnée ; faculté éminemment active, auteur des biens &

des maux, tout eſt devant elle, l'avenir comme le préſent, les mondes de l'Univers comme le point où nous ſommes. Elle agrandit tout ce qu'elle touche ; elle va ſans ceſſe exagérant, & cette exagération fait ſa force. C'eſt par cette force qu'elle déploie les reſſources morales & qu'elle multiplie les forces phyſiques : à ſa voix la Nature obéit & ſe développe toute entière. Auſſi, quand l'imagination parle à la multitude, la multitude ne connoît plus de dangers ni d'obſtacles. Un ſeul homme commande, & les autres ne ſont que des inſtrumens. Les Nations ſont ce que veulent les Souverains, les Armées ce que ſont leurs Généraux ; & c'eſt une vérité connue depuis Alexandre juſqu'à FRÉDÉRIC & SON ILLUSTRE FRÈRE.

L'imitation, telle que nous venons de la peindre, Meſſieurs, ſemble avoir une marche lente & graduée ; elle ne s'établit que par des leçons répétées : mais ſi dans la ſociété elle a des progrès inſenſibles, dans le traitement du Magnétiſme elle ſe manifeſte par des phénomènes frappans. Les criſes y ſont d'autant plus multipliées qu'elles ſont plus violentes, elles commencent toutes à peu près dans le même temps. Il ſemble que ce ſoit une étincelle qui allume un incendie. Cette facilité de communication eſt très-remarquable. Nous ſavions que

l'homme, machinal dans un grand nombre de ses mouvemens, se plie à la longue à répéter ce qu'il voit & ce qu'il entend; mais les convulsions du Magnétisme nous montrent que le même effet a lieu instantanément, en grand, & de manière qu'un nombre d'individus, convenablement disposés, sont des instrumens montés à l'unisson; & dont un seul fait mouvoir tous les autres.

Quant à l'imagination, on connoît les dérangemens qu'une impression vive & subite a souvent occasionnés dans la machine de l'homme. L'imagination renouvelle ou suspend les fonctions animales; elle ranime par l'espérance, ou elle glace par la terreur. Dans une nuit elle fait blanchir les cheveux, dans un instant elle rend ou l'usage des jambes, ou la parole; elle détruit ou elle développe le germe des maux; elle donne même la mort. Mais ces effets surprenans appartiennent à des révolutions inopinées. C'est le concours des circonstances qui les amène, & le hasard qui semble les produire; ils ne paroissent point dépendre de la puissance & de la volonté de l'homme. Ce que nous avons appris, ou du moins ce qui nous a été confirmé d'une manière démonstrative & évidente, par l'examen des procédés du Magnétisme, c'est que l'homme peut agir sur l'homme, à tous momens, & presque à volonté, en frappant son imagination; c'est que les gestes & les signes les plus simples peuvent

avoir les plus puiſſans effets ; c'eſt que l'action que l'homme a ſur l'imagination peut être réduite en Art, & conduite par une méthode ſur des ſujets qui ont la foi. On parle du Magnétiſme d'intention ; ſans doute l'intention peut ſuffire, pourvu qu'elle ſoit réciproque ; elle établit entre deux individus une relation & une dépendance néceſſaires. L'intention que je dirige, c'eſt mon imagination qui commande ; l'intention qui me répond, c'eſt l'imagination qui s'exalte & qui obéit. La recherche d'un agent qui n'exiſte pas, ſert donc à faire connoître une puiſſance réelle de l'homme ; l'homme a le pouvoir d'agir ſur ſon ſemblable, d'ébranler le ſyſtême de ſes nerfs, & de lui imprimer des convulſions. Mais cette action ne peut être regardée comme phyſique ; nous ne voyons pas qu'elle dépende d'un fluide communiqué ; elle eſt entièrement morale, c'eſt celle de l'imagination ſur l'imagination. Action preſque toujours dangereuſe, que l'on peut obſerver en Philoſophe, & qu'il n'eſt bon de connoître que pour en prévenir les effets.

Le Magnétiſme n'aura pas été tout-à-fait inutile à la Philoſophie qui le condamne ; c'eſt un fait de plus à conſigner dans l'hiſtoire des erreurs de l'eſprit humain, & une grande expérience ſur le pouvoir de l'imagination.

FIN.